

PARACOSME, ENFANCE ET MIGRATION : LA SPATIALITÉ EN ART-THÉRAPIE TRANSCULTURELLE

LAURENCE GAGNON

Un travail de recherche présenté au Département des Thérapies par les Arts

Comme exigence partielle au grade de Maîtrise è arts

Université Concordia

Montréal, Québec, Canada

26-08-2021

© LAURENCE GAGNON 2021

UNIVERSITÉ CONCORDIA

PARACOSME, ENFANCE ET MIGRATION : LA SPATIALITÉ EN ART-THÉRAPIE TRANSCULTURELLE

École des Études Supérieures

Ce travail de recherche rédigé

Par : Laurence Gagnon

Intitulé : Paracosme, enfance et migration : La spatialité en art-thérapie transculturelle

Et déposé à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention du grade de :

Maîtrise ès Arts (Thérapies par les Arts, Option Art-Thérapie)

Est conforme aux règlements de l'Université et satisfait aux normes établies pour ce qui est de l'originalité et de la qualité tel qu'approuvé par la directrice de recherche.

Directrice de recherche : *Heather McLaughlin, MA, RMFT-S, ATR-BC*

Directrice du département : *Guylaine Vaillancourt, PhD, MT*

Août 2021

Sommaire

La présente recherche vise à explorer les concepts qui touchent à la spatialité en art thérapie tels que la liminalité et le concept d'espace *sûr*, en relation avec le phénomène de création de paracosme (ou monde imaginaire) chez les enfants aillant un vécu migratoire et qui se situent entre les âges de 8 et 12 ans, point culminant développemental de la création de mondes imaginaires. La recherche, présentée sous forme de revue de littérature qualitative, se penche plus spécifiquement sur des exemples de transitions de vies difficiles pour les enfants qui ont vécu un processus de déplacement ou de migration. L'objectif est d'investiguer comment le développement et le partage de ces espaces imaginaires paracosmiques, à travers les arts et le jeu imaginatif, pourraient contribuer à mieux comprendre et répondre aux enjeux associés à l'expérience migratoire ainsi que pour procurer un espace art thérapeutique adapté qui favorise la résilience et le développement sain. Une première exploration des possibilités associées aux médiums digitaux et technologiques pour créer des espaces thérapeutiques permet d'établir un portrait sommaire des opportunités associées pour rejoindre la population choisie. Ce travail de recherche se veut un exercice exploratoire des divers concepts énoncés dans l'objectif de créer de nouveaux ponts théoriques et de cibler les notions qui pourraient bénéficier à une future recherche d'intervention en art thérapie. De ces notions ressortent le lien à la communauté et une approche centrée sur la personne et son contexte.

Mots-clés : art-thérapie, paracosme, spatialité, liminalité, migration, enfance, transition, imaginaire

REMERCIEMENTS

J'aimerais en premier lieu remercier ma directrice de recherche Heather Mclaughlin : Merci pour une approche efficace, en douceur et pour l'encouragement tout au long de ce processus.

Un mot de gratitude à ma superviseure Josée Leclerc pour son soutien inestimable cette année et pour le partage de ses sources et de son savoir qui auront inspirés plusieurs de ces lignes.

À ma mère Estelle et ma sœur Catherine, pour leur implication dans chaque petite ou grande étape de ma vie.

À ma précieuse collègue, Ira Polak Veronneau, merci pour les 2 belles années de complicité et de moments formateurs. Merci Ira, d'avoir pris le temps de me lire en pleine mer. Mazel Tov!

À Martín Giraldo Hoyos, pour les conversations animées au parc, pour la joie, l'inspiration et l'énergie que tu m'apportes au quotidien. Je me compte privilégiée d'avoir rédigé ces mots à tes côtés.

Sara-Claude Lépine, il ne manquait que toi à ce processus. Ta présence chaleureuse en marge de ces pages m'aura permis de me sentir accompagnée jusqu'au bout, malgré la distance. Avec amour.

Une pensée spéciale pour l'équipe et les clients du CLSC Parc-Extension, à la source de la motivation de cette recherche. C'est en ces lieux que j'ai pu faire les premiers ponts entre théorie et pratique.

Table des Matières

Introduction	8
Définitions des concepts	9
Liminalité.....	9
Paracosme.....	9
Migrant-e	9
Méthodologie	10
Modèle de recherche.....	10
Question de recherche.....	11
Approche psychodynamique et systémique.....	12
Inspiration constructiviste.....	12
Considérations éthiques et positionnement.....	13
Biais et limites.....	13
Collection de données et paramètres.....	14
Analyse de l'information.....	16
Recension des écrits	18
Enfance et enjeux de migration.....	19
Le paracosme comme miroir du soi et de l'environnement.....	24
Le paracosme et son rôle social.....	26
Paracosme et résilience	27
Art thérapie et résilience	30
Espace symbolique et métaphorique.....	32
Spatialité et sécurité culturelle en art thérapie.....	33

Espace potentiel et jeu imaginé.....	36
Liminalité et technologies.....	39
Discussion	41
Une approche centrée sur le ou la client·e.....	41
Interprétations des résultats et implications.....	42
Limitations.....	43
Recommandations/applications cliniques.....	43
Le rapport à l'espace.....	45
Approche narrative et culture.....	46
Validité.....	47
Conclusion	48

L'imagination, pour une psychologie complète, est, avant tout, un type de mobilité spirituelle, le type de la mobilité spirituelle la plus grande, la plus vive, la plus vivante. Il faut donc ajouter systématiquement à l'étude d'une image particulière l'étude de sa mobilité, de sa fécondité, de sa vie.

Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, p. 7, éditions José Corti, 1943

Introduction

L'exploration du concept de paracosme en art thérapie est une façon de connecter deux domaines que j'affectionne, la scénographie et l'art thérapie. Ces espaces que j'ai pris plaisir à dessiner étaient représentatifs à la fois des textes et univers que j'ai découverts en théâtre mais aussi miroirs de mes états d'esprit et identités propres. J'ai été maintes fois témoin de la force de l'espace comme métaphore pour faciliter la communication non verbale d'émotions en séance thérapeutique comme dans une salle de classe. De là est venue cette volonté de développer cette capacité à communiquer autrement et à utiliser la conception d'espace imaginaire comme mode d'expression en art thérapie. À travers cette recherche, je tenterai de tisser une revue de littérature de ce qui existe comme liens entre la création d'espaces imaginaires et l'art thérapie en me concentrant sur la relation thérapeutique dans un contexte transculturel d'intervention. Étant donné le manque d'informations sur le concept de paracosme en art thérapie, la revue de littérature qui s'étendra aux domaines connexes tels que la psychologie et la sociologie, permettra de répondre à cette lacune et de voir ce qui a été fait en terme d'interventions pour accorder une place à l'imaginaire en art thérapie auprès des enfants.

Le paracosme est abordé pour la première fois dans la recherche en santé mentale dans les années 1980 par le psychiatre Stephen A. MacKeith (1983). Dans un objectif de compréhension du

concept, nous nous fions d'abord à la définition succincte de paracosme de MacKeith's (1983): "the imaginary private worlds spontaneously created and elaborated by children and adolescents." (p.262)

C'est à travers une expérience de travail dans un milieu transculturel que je choisis de me pencher sur les transitions associées à un contexte postmigratoire. Je m'intéresse à l'impact de la création spontanée d'univers dans nos interventions thérapeutiques pour cultiver des espaces de résilience et d'appartenance aux nouveaux milieux de résidence et de vie.

Je tenterai d'élaborer une recherche à la fois psychodynamique et systémique avec une lunette critique et interculturelle. L'idée centrale de cette recherche est d'ajouter une nouvelle sphère de théorie et de connaissances au domaine de l'art thérapie en explorant le concept de paracosme dans la littérature. Le paracosme selon MacKeith (1983) consiste en un espace intermédiaire existant entre le vrai monde et celui de l'imaginaire. Je souhaite explorer l'effet de la création et du partage d'un paracosme sur certains individus qui se situent entre les âges de 8 et 12 ans, point culminant développemental de la création de monde imaginaire (Taylor, 2015). Je me pencherai plus spécifiquement sur des exemples de transitions de vie difficiles pour les enfants qui ont vécu un processus de déplacement ou de migration pour investiguer comment l'espace imaginaire peut contribuer à mieux comprendre et répondre aux enjeux associés ainsi que pour procurer un espace art thérapeutique adapté qui permettra d'accroître la résilience et cultiver le sentiment d'appartenance. De là, il sera possible de poser une base plus solide pour une future recherche d'intervention en art thérapie.

Définition des concepts

Paracosme

Le paracosme est un monde maginaire qui est créé par les enfants, les adolescents sous la forme d'un jeu créatif et plus tard, comme adulte (Root-Bernstein & Root-Bernstein, 2006). Son évocation serait consistante et persistante et ferait partie du développement normal. (Root-Bernstein & Root-Bernstein,

2006). Il se construirait à travers le temps pour cumuler des narratifs, géographies, langues inventées, cultures, écosystèmes, ainsi que des institutions sociales et politiques (Root-Bernstein & Root-Bernstein, 2006). Ils peuvent être représentés à travers la création d'images, la conception de cartographies, d'alphabets et d'histoires narrées et écrites. (Root-Bernstein & Root-Bernstein, 2006).

Liminalité

D'abord développé par Van Gennep (1960) et Turner (1969), on peut maintenant trouver dans la littérature une variété de définitions du concept de liminalité. Cet usage diversifié de la liminalité, parfois idéalisé amène son lot de problèmes. D'un domaine à un autre, on l'associe à l'expérience de l'entre-deux (Thomassen, 2015) ou alors au dépassement des limites, dépassement qui n'est pas forcément positif vu l'importance de ces dites limites (Horvath et al., 2015). Même si la liminalité peut également correspondre à l'état engendré par la transition culturelle et sociale (Malksoo, 2015) ou vers un nouveau statut (Atkinson & Robson, 2012), nous nous concentrerons ici sur la liminalité comme phase de transition et de transformation (Haring et al., 2020) tel que vécu à travers l'expérience artistique et l'état de *flow* ou de transcendance (Haring et al., 2020) et à travers une forme de retrait ritualisé. Cet état serait possible dans le contexte d'une rencontre sociale alternative qui favoriserait mutualité et transformations identitaires (Atkinson & Robson, 2012).

Migrant·e

Le terme « migrant·e » est associé à son lot de significations ambiguës, voir péjoratives (Lang, 2010). J'utiliserai ce terme en l'associant fondamentalement à une mobilité, et à la transition vécue par des personnes qui ont quitté leur lieu permanent de résidence avec l'intention de vivre dans une localité différente (Polushkin, 2018).

Méthodologie

Modèle de recherche

Je choisis la recherche qualitative théorique (Creswell, 2009) dans l'idée de créer de la nouvelle théorie et connaissance en art thérapie qui invite à l'action et à la pratique utile et informée. L'objectif est également de voir la pertinence de prévoir une place pour la spatialité et l'espace imaginé dans de futures recherches d'interventions. L'objectif d'un projet de recherche théorique et bibliographique est d'utiliser une méthodologie qui est bien adaptée à l'analyse du matériel existant dans la littérature sur les concepts choisis (Concordia Department of Creative Art Therapies, 2015).

Pour décider d'une procédure pour le processus méthodologique, je me fie aux stades de recherches de Randolph (2009), conçus pour les revues de littérature, pour les appliquer à cette recherche théorique. L'article sert de guide pour comprendre et élaborer la recherche à partir des étapes suivantes : problème de recherche; collecte de l'information; évaluation de l'information; analyse et interprétation puis présentation publique (Randolph, 2009, p.4). À l'exception de la dernière étape de présentation, qui n'est pas prévue au moment de la rédaction de cette recherche, chaque étape est respectée avec certaines limites que j'explique dans la discussion, en ce qui a trait plus spécifiquement à l'analyse des données.

Question de recherche

Une question subsidiaire sur l'aspect technologique me permet d'explorer l'accessibilité et les possibilités des médium digitaux et technologiques pour créer des espaces ludiques et malléables et les bénéfiques qu'ils peuvent apporter pour rejoindre la population choisie. Une réflexion autour des interventions créatives qui invitent à imaginer des mondes comme véhicules de transformation et une volonté de créer des espaces thérapeutiques sécuritaires et d'appartenance pour les enfants minorisés m'amènent à formuler la question de recherche suivante:

Comment le concept de paracosme peut-il contribuer à l'intervention en art thérapie transculturelle auprès des enfants qui vivent des transitions difficiles de vie?

Question subsidiaire: Quel rôle peut jouer les technologies digitales dans ce type d'intervention?

La méthode choisie me permettra de créer un pont entre le concept de paracosme et le domaine de la thérapie par l'art auprès des enfants et des pré-adolescents. La recherche vise donc à traduire le matériel théorique à l'art thérapie pour avoir une base théorique pour de futures recherches d'intervention en lien avec l'imaginaire des enfants. La méthode choisie me permettra de rassembler et synthétiser l'information sur les facteurs de risques et de protection dans la littérature (Fraser & al., 2010) pour mieux comprendre les réalités subjectives des enfants, spécialement celles de ceux qui vivent des difficultés en lien avec un déplacement ou une migration. Ces difficultés peuvent inclure des concepts comme le deuil, la séparation d'un parent, l'adaptation à une ou plusieurs nouvelles identités associées au changement ainsi que le racisme systémique de l'état d'accueil. La recherche théorique et bibliographique me permettra d'approfondir les concepts en relation avec la population et son contexte. J'effectuerai donc un balayage de la littérature pour mettre en lumière les besoins identifiés des enfants dans un contexte transculturel d'intervention.

Approche psychodynamique et systémique

Dans le cadre de cette recherche théorique (Creswell, 2009), je priorise la littérature associée à des modèles psychodynamiques et systémiques en art thérapie. Le motif qui justifie ce choix est la connexion évidente entre la théorie de Winnicott (1988) sur les relations objectales en explorant des concepts tel que liminalité ou espace potentiel (Newirth, 2016). Une lunette systémique semblait malgré tout pertinente dans l'idée de tenir compte des systèmes structurels d'oppressions en place, les différences de privilèges, les construits sociaux et les dynamiques de pouvoir (PettyJohn et al., 2020) impactant le parcours de vie de la population choisie. Il serait trop ambitieux d'imaginer traduire et

capturer les conséquences et concepts associés aux intersections de domination, d'oppression associées aux expériences et identités diverses de nos jeunes clients. Le modèle constructiviste permettra toutefois d'aborder ces thématiques avec humilité en constatant l'ampleur et la diversité des risques et facteurs de protections pour des populations migrantes qui sont affectées par des systèmes géo-politiques, sociaux, culturels, scolaires et familiaux, et l'intersection de ces mêmes systèmes (ex : le statut légal des parents et son impact sur le bien-être de la famille (PettyJohn et al., 2020)).

Inspiration constructiviste

L'approche constructiviste est une approche qui accorde un espace important à la nature du contexte et aux perceptions humaines (Creswell, 2009). Elle permet une construction subjective et personnelle de notre compréhension du monde (Creswell, 2009), en harmonie avec le choix du concept de paracosme. Cette approche permet de tenir compte des réalités multiples (Abdullah Kamal, 2019). Elle semblait donc une bonne structure de base dans l'idée d'interpréter et d'analyser la littérature en tenant compte de mes propres filtres et biais (Abdullah Kamal, 2019). Un objectif étant d'approfondir les connaissances associées à la discipline de thérapie par l'art de façon cohérente et avisée, je décide de m'inspirer de l'approche pour la structure de ma recherche. Je créerai ainsi des liens qui permettent de diversifier et d'élargir nos champs d'intervention en art thérapie.

Considérations éthiques et positionnement

La considération éthique dans le cas de cette recherche théorique et bibliographique est axée sur l'intégrité dans la collecte, l'analyse et le partage des données de recherches. Dans l'analyse des données, les limites et les résultats négatifs ou incertains seront considérés et intégrés. Le même type de traitement sera accordé aux perspectives diverses venant de la littérature en incluant les avis contraires si pertinent. Je tenterai de diversifier mes sources bien au-delà de la culture occidentale et de porter attention à l'humilité culturelle des auteurs ainsi que la transparence des études en ce qui a trait aux biais possibles.

Lors du partage des données et de la recherche, il sera important de s'assurer de donner le crédit à toute personne qui contribuerait de près ou de loin au processus.

Biais et limites

Dans l'approche d'un modèle psychodynamique et systémique, il me paraissait important étant donné ma clientèle diverse et minorisée de voir cette recherche comme une opportunité de me pencher sur certains de mes biais, préconceptions (Nankervis, 2013) et privilèges ainsi que sur les systèmes oppressifs desquels je fais partie et les systèmes d'oppressions auxquels je contribue dans mon travail.

Il est de mon ressort de nommer mes identités de privilège comme nous le rappelle bien Leah Gipson (2015) dans son article sur le milieu de l'éducation pour contrer cet effet d'invisibilisation qui découle de l'ignorance de la couleur (Bryant-Davis, 2019). Comme femme blanche francophone nord-américaine et cisgenre, je décide de poursuivre continûment ce processus d'engagement pour une justice sociale, en favorisant une autoréflexion et un regard auto-critique (Stepney, 2019) ainsi qu'un choix d'approches qui puissent réellement bénéficier à une clientèle déjà trop marginalisée. Je porterai une réflexion sur le racisme et l'intersectionnalité avec de jeunes enfants en posant un regard critique sur la pratique pour aller au-delà de ce travail essentiel et nécessaire d'auto-évaluation de mes biais et préjugés (Williams, 2016). Cette prise de conscience devra continuer d'évoluer pour arriver à une forme d'humilité culturelle dans l'intervention auprès des enfants et pour contrer l'effacement identitaire des client.e.s (Bryant-Davis, 2019) dans le domaine de l'art thérapie.

Collection de données et paramètres

Pour la collecte des données, j'établirai d'abord des critères d'inclusion et d'exclusion pour la littérature. Je considérerai d'abord les principaux stades développementaux associés au développement de paracosme (Taylor, 2015), en me concentrant sur les âges de 8 à 12 ans. Je choisis par conséquent d'exclure les adultes et les plus jeunes enfants dans mes critères de recherche pour favoriser une précision

et une validité dans les résultats. Cet échantillon d'âge inclut la phase développementale opératoire de Piaget (1972) qui deviendra peu à peu formelle à la fin de ce stade (11 ans), importante dans le développement de l'imaginaire de l'enfant (Archambault et Venet, 2007). Vers 7-8 ans, un équilibre se crée dans l'imaginaire qui permet à l'enfant de mieux distinguer les différents aspects de la réalité et de s'imaginer des choses avec moins de distorsion du réel (Archambault et Venet, 2007). C'est finalement dans cette période du développement que se développe l'imagination créatrice, qui permet de modifier et transformer des images mentales qui nous viennent du réel, et la fonction symbolique (Archambault et Venet, 2007). Le jeu symbolique s'estomperait vers 12 ans (Archambault et Venet, 2007). Malgré le fait que je puise dans d'autres domaines connexes, la littérature étant limitée en ce qui a trait aux paracosmes en art thérapie, je décide de me concentrer sur la modalité d'art thérapie. Je constate une pertinence du concept pour le domaine en prenant connaissance du travail déjà bien entamé sur l'imaginaire à travers le jeu créatif et la visualisation de « safe space » en intervention. En ce qui concerne les « transitions difficiles », je m'efforce de privilégier des textes qui ne se penchent pas que sur des réalités occidentales. J'exclue les épreuves liées à des maladies physiques ainsi que les transitions liées à un développement normal (ex : passage à l'adolescence). À l'aide de ces mots-clés, sur différents moteurs de recherche, de l'information empirique et/ou qualitative sera recueillie (Creswell, 2013), tirée d'articles périodiques, de thèses de recherche et de livres. Lorsque possible, je favoriserai les articles qui ont été révisés par des pairs.

Suivant la formulation du problème de recherche, à l'aide des mots-clés élaborés dans le précédent paragraphe, j'obtiens un premier aperçu de l'étendue de la littérature sur les concepts et la population choisie. Une fois l'aperçu complété et les données collectées, j'organise les résultats de la recherche dans une *literature map* qui me permet de voir les références en un tout cohérent (Creswell, 2013). Après avoir établi les critères d'inclusion et d'exclusion associés aux principaux buts de la

recherche, j'évalue la qualité des articles pour exclure toute étude invalide, par exemple en m'assurant qu'elle est bien associée à la bonne population (Randolph, 2009). Pour extraire les données valides, j'utilise un « coding book » (Randolph, 2009, p.10) et une application gestionnaire de bibliographie pour y cumuler les notes prises, résumés d'articles et codes extraits. Dans le document, nous trouverons des catégories tel que : concepts et éléments de définition, descriptifs de population, facteurs de risques, facteurs de protection et/ou de résilience, interventions d'art thérapie, rôles développementaux et transformateurs. À partir de cette étape de synthèse, une intégration de l'information devient alors possible (Randolph, 2009). Les codes permettent de donner un sens à l'information collectée.

L'analyse de l'information

Dans cette étape, des connexions sont créées qui mènent à une compréhension plus en profondeur de la problématique de recherche et des concepts. Tel que mentionné dans l'aspect éthique, la méthode d'Ogawa et Malen (1991) suggère d'inclure dans l'interprétation des données les résultats contraires (Randolph, 2009). Ainsi, dans ce processus intégratif, je serai spécialement attentive aux potentiels paradoxes. C'est cette analyse qui nous permet de voir où la population est déjà desservie dans le domaine investigué et quelles lacunes peut-on trouver dans la théorie cumulée. Je constate par exemple une rareté d'informations en ce qui a trait à la littérature dans les communautés *BIPOC* pour diversifier la méthodologie de recherche, ne pouvant que constater l'histoire de pouvoir reflétée dans les résultats mis en évidence par le moteur de recherche institutionnel.

Étant donnée la nature de la méthodologie (Randolph, 2009), les conclusions tirées seront hypothétiques. Peut-être la recherche permettra-t-elle d'orienter l'intervention en favorisant un processus ou un modèle plutôt qu'un autre, vu la clientèle et selon le contexte. Par exemple, nous pourrions constater l'importance d'avoir une approche *trauma informed* en considérant une technique thérapeutique non verbale (Woollett, Bandeira & Hatcher, 2020). Cette recherche pourrait permettre de

considérer les risques associés au jeu ou à l'exploration de l'imaginaire, comme il peut être le cas chez les jeunes clients aillant des traits dissociatifs associés au trauma (Haen, 2020). Les informations collectées permettront de connaître les limitations associées à l'exploration du paracosme en intervention afin de guider et faciliter la formulation de nouvelles recherches, tout en identifiant les agents (structure organisationnelle et accessibilité), niveaux (collectif ou individuel) et buts d'intervention possible (Fraser, 2010). Une intégration des outils déjà conçus et défis déjà expérimentés en intervention en lien avec les concepts recherchés et mentionnés dans la littérature sera importante pour compléter les étapes nécessaires à la formulation d'une nouvelle ligne de théorie dans le domaine (Randolph, 2009).

J'espère par cette recherche inspirer l'action de présents et futurs art thérapeutes pour accorder une valeur à ce concept de paracosme chez l'enfant et l'adolescent en processus migratoire, élément riche pour nous donner accès à toute une nouvelle gamme d'informations, en identifiant les problèmes et les médiums malléables associés (Fraser, 2010) au sein des contextes systémiques de nos clients. On se permet ainsi d'ouvrir une porte sur leur imaginaire et sur le rôle essentiel qu'il joue dans le développement.

Le processus de recherche méthodologique sera créé en délimitant les paramètres de recherches et en tenant rigoureusement compte de mes propres biais et perceptions sélectives qui forment mes interprétations (Livieratos, 2019), par exemple en rendant compte de mon rapport personnel à l'espace imaginaire en tant que scénographe, qui pourrait influencer mes choix de données et d'informations dans la recherche. Je poserai un regard critique sur la littérature dans la sélection de l'information. Je me pencherai sur les articles en m'assurant de la validité et de la qualité des informations qui s'y trouvent (ex : concepts bien définis et diversification des échantillons).

Recensement des écrits

Je me pencherai sur comment l'intégration du concept choisi en art thérapie pourrait être un atout en intervention avec les jeunes migrants et réfugiés qui sont exposés, étant donné ce contexte de mobilité, à diverses transitions et situations difficiles, impactant tout autant l'espace personnel des jeunes que leur espace social. Les zones centrales d'investigation pour cette recherche seront l'identification, la définition, la clarification et la synthèse de l'information sur les concepts de paracosme, spatialité et résilience, spécifiquement chez les pré-adolescents et les enfants migrants. Le stade d'investigation visera à traduire le matériel théorique de la psychologie à la psychothérapie par l'art pour inspirer ou valider certaines formes d'intervention. Des concepts similaires au paracosme sont appliqués dans les interventions en art thérapie. Pour injecter les connaissances associées au concept de paracosme dans la pratique d'art thérapie, je ciblerai des connexions potentielles entre les concepts existants qui touchent au caractère spatial non-empirique et/ou symbolique (safe space, espace potentiel et liminalité) et investiguerai comment ils peuvent répondre à la subjectivité des transitions difficiles ou traumatique de la jeune population migrante. Par transitions difficiles, il est question de deuil(s), de séparation(s) d'un parent ou d'un *caregiver* et d'expérience(s) traumatique(s) associée(s), mais aussi d'enjeux qui découlent de violences étatiques et structurelles. Les états et adversités associés à cette transition sont teintés d'inégalités et de racisme systémique, concept qui sera abordé dans cette recherche, parallèlement aux facteurs de risques de la population. Une réflexion au sujet de l'utilisation du dénommé *safer space* comme métaphore, à la manière d'un monde imaginaire dans nos interventions, combiné à une forte volonté de contribuer à créer des espaces propices à la transformation et à la résilience pour les enfants et les adolescents, ont donné lieu à la formulation de la question de recherche qui oriente cette revue de littérature. Cette recherche sera élaborée en considérant la singularité du contexte des jeunes migrants et réfugiés et de leur expérience, en favorisant par conséquent une perspective interprétative.

Enfance et contexte migratoire

Haring et al. (2019) apporte l'incertitude dans laquelle les enfants vivent dans le présent dans un contexte de crise environnementale humanitaire. Les enfants reçus dans un pareil contexte seraient confrontés à des transitions traumatiques pouvant affecter leur développement, parfois de manière permanente (Haring et al., 2019). Dans un pareil contexte, l'hospitalité est conditionnelle et transactionnelle en résonance avec une économie de violence (Bazzano, 2015). À cette couche d'incertitude globale s'ajoute une croissance dramatique du nombre de réfugiés depuis 2010, dont on estime la moitié à avoir moins de 18 ans (Hodes et Vostanis, 2019). Le déplacement, la relocalisation, les facteurs sociaux et contextuels ainsi que la marginalisation et la précarité qui accompagnent souvent le contexte augmenteraient le risque de développer des problèmes psychiatriques et des difficultés psychosociales (Hodes et Vostanis, 2019). En étant témoin de ce à quoi la jeunesse est confrontée en des temps aussi problématiques, Haring, Sorin et Caltabiano (2019) posent une réflexion sur une histoire très globale du pouvoir d'agir des enfants et de son évolution dans le temps (Haring et al., 2019). Haring et ses collègues (2019) appellent à trouver des manières créatives d'intervenir et de prévenir, lorsque possible, les dommages psychologiques. Elles amènent l'hypothèse de la pertinence de programmes d'intervention artistique en éducation en réponse à l'adversité pour donner une voix aux enfants qui cherchent à s'exprimer (Haring et al., 2019). Les auteures soulignent la nécessité pour les éducateur-trices, la société, les parents, de prôner une posture de validation vis-à-vis des enfants qui expriment des difficultés et celle d'être attentif, alerte et informé en ce qui a trait aux contextes possibles (ex : abus, expérience traumatique, dépression) pour permettre à l'enfant de se développer à son plein potentiel (Haring et al., 2019).

Papadopoulos (2007), fondateur et directeur du 'Centre for Trauma, Asylum and Refugees' au Royaume-Uni, met en garde les professionnels de la santé qui tendent à prendre certains raccourcis qui

mènent à la pathologisation de la souffrance humaine ou d'un statut, en l'occurrence celui de réfugié. Il nous rappelle qu'il s'agit bien d'un phénomène socio-politique et légal (et non psychologique), ayant des implications psychologiques sur l'individu (Papadopoulos, 2007). Le terme de réfugié est associé aux raisons de migration (Hodes et Vostanis, 2019). Il est important de porter notre regard au-delà de la victimisation que peut amener ce terme pour respecter l'intégrité des jeunes client·es en ouvrant notre regard aux forces et aux ressources des enfants migrants (Gerarts et Andresen, 2020).

La diversité des expériences vécues affecte la qualité de réponse en intervention et requiert une précaution pour procurer une diversité d'interventions adaptées (Hodes et Vostanis, 2019). Les enfants relocalisés nécessiteraient par conséquent un espace de soins qui leur permet de s'ajuster à un contexte qui est différent de celui qui correspond à la culture d'origine (Tang 2010). Carola Suarez-Orozco (2010) souligne l'aspect disparate des besoins en matière de santé mentale chez les enfants migrants. Gerarts et Andresen (2020) constatent qu'il n'y a que trop peu d'informations sur l'histoire personnelle d'enfants réfugiés et font une étude qualitative pour documenter leurs espoirs, leurs problèmes, leurs expériences de vie en étant représentatif de la diversité d'expériences possibles et donc en sélectionnant un échantillon de population de parcours variés. À travers les entrevues qualitatives, elles constatent l'importance du facteur de sentiment de sécurité pour le bien-être des enfants. Les auteures formulent dans la discussion une hypothèse par rapport à l'importance d'un espace concret (comme un village, une communauté) pour favoriser la possibilité de résilience pour l'enfant (Gerart et Andresen, 2020). Elles soulignent également l'importance de l'acceptation des structures et sociétés d'accueil pour permettre la résilience (Gerart et Andresen, 2020).

Une étude canadienne rapporte que l'exposition à la discrimination aurait un impact plus significatif sur la santé mentale des réfugiés que l'exposition au trauma pré-migratoire (Beiser & Hou, 2016). Dans cet esprit, la clinicienne Rachel Kronick (2018) s'intéresse aux politiques d'immigration

Québécoises et aux impacts des politiques et structures culturelles sur les familles migrantes. Les nouveaux arrivants arrivent dans un contexte particulièrement hostile, empreint de discours xénophobes au Canada et un climat d'intolérance au Québec, depuis l'adoption du projet de Loi 21¹ (Beauregard et al., 2019, p.437). Dans le cadre de sa recherche qui porte sur une intervention d'inspiration écosystémique auprès des réfugiés, Kronick (2018) souligne l'importance de considérer les déterminants de la santé mentale associés au contexte de la société d'accueil. Kronick (2018) s'intéresse aux effets de la transition chez les migrants réfugiés et des stress post-migratoires associés aux violences structurelles de l'état d'accueil se révélant des prédicteurs plus marquants de détresse psychologique que la situation pré-migratoire. Kronick (2018) conclue l'importance d'une approche biopsychosociale qui permet de contextualiser la détresse du client dans sa famille élargie de même que dans une perspective sociale et dans certain cas, plus globale.

Au Québec et ailleurs, les personnes relocalisées peuvent se retrouver à traverser une redéfinition des rôles familiaux, ce qui amène d'importants défis et parfois, des conflits au sein de la famille (Kronick, 2018). L'arrivée et l'adaptation au pays d'accueil est une transition particulièrement éprouvante puisqu'elle exige de faire face et d'intégrer de nouvelles identités qui forment le soi, dont cette nouvelle condition stigmatisante de « migrant » (Munos Montejano & Crespo Sierra, 2014). Le stigma est accompagné d'une réalité sociale à laquelle grand nombre d'enfants se trouvent confrontés, en l'occurrence, en étant forcés économiquement à habiter des lieux de résidence précaires qui rendent

¹Le Projet de loi 21 (2019, chapitre 12), est une Loi sur la Laïcité de l'État qui « modifie la Charte des droits et libertés de la personne afin d'y inscrire que les libertés et droits fondamentaux doivent s'exercer dans le respect de la laïcité de l'État. » et qui « propose d'interdire le port d'un signe religieux à certaines personnes dans l'exercice de leurs fonctions. » (Jolin-Barrette, 2019)

l'inclusion au pays d'accueil plus difficile, la vulnérabilité accrue (Munos Montejano & Crespo Sierra, 2014), et l'accès aux services de santé plus ardu (Goforth et al., 2017).

Kelli K. MacMillan, psychologue, compare avec ses collègues le jeu pré- et post-migratoire chez 19 enfants réfugiés. Ils observent à travers la verbalisation des enfants (à qui l'on demande de dessiner comment ils jouent) que l'art leur permet d'externaliser et d'interpréter des émotions complexes en lien avec leur expérience de vie (MacMillan et al., 2015). L'expression artistique des enfants permet également aux intervenants d'avoir une meilleure compréhension de ces expériences et de certains de leurs besoins, par exemple celui d'avoir accès à des espaces extérieurs pour favoriser la qualité et la quantité du jeu (MacMillan et al., 2015). Les auteurs font valoir comme facteur de protection la santé mentale des parents, facilitant la résilience chez l'enfant (MacMillan et al., 2015). Les parents qui vivent une mobilité forcée sont susceptibles d'avoir traversé des événements traumatiques pré- et post-migratoires et de n'avoir eu eux-mêmes que trop peu d'opportunités de jouer dans l'enfance (MacMillan et al., 2015). Les séquelles des événements vécus peuvent les mener à vivre des difficultés à rencontrer les besoins émotionnels de leurs enfants, menaçant le développement d'un attachement sécurisé, précurseur d'un développement sain (MacMillan et al., 2015). Kronick (2018) suggère que l'intervention auprès des enfants réfugiés demande une attention particulière à la santé des parents ainsi qu'une « structure écologique » d'intervention qui tient compte des microsystèmes (familles et attachement), macrosystèmes (socioculturels et politiques) mésosystèmes (école, voisinage) de l'enfant (Kronick, 2018, p.291).

En outre, Kronick (2018) ajoute qu'il est recommandé d'avoir une approche plus positive et centrée sur le ou la client-e plutôt qu'un focus sur le narratif traumatique, approche plus commune en intervention (Kronick, 2018). Une approche basée sur les forces des clients et des ressources internes et externes contribuerait effectivement à éviter la re-traumatisation et à se différencier du

problème (Barkil-Oteo et al., 2018). L'emphase d'un intérêt académique occidental sur le trauma plutôt que dans la séparation, ou toute autre forme de trauma migratoire refléterait la dimension politique qui influent nos pratiques (Kronick, 2018). Effectivement, un examen du stress toxique associé au « resettlement » et aux violences administratives plutôt qu'à la violence des « autres » (le pays d'origine) serait perçu comme menaçante pour le système de culture d'accueil (Rousseau, 2007). Pour viser un impact positif réel, la défense des intérêts (*advocacy*) des personnes migrantes et une conscience accrue des facteurs sociaux, structurels et d'inégalité doivent faire partie intégrante de nos espaces de soins (Kirmayer et al, 2015).

L'historienne et académicienne, Michelle Root-Bernstein et son collaborateur Robert Root-Bernstein, physiologue, se penchent sur la créativité et sur l'étude de l'imaginaire pendant plus d'une décennie de travail de recherche. D'après l'auteure du livre *Inventing imaginary worlds*, la création d'un monde imaginaire pour les enfants permettrait de préserver et d'ancrer les éléments protecteurs internes dans un endroit sécurisé (Root-Bernstein, 2014). Ces mondes imaginaires permettraient de développer une autonomie pour habiliter les enfants à créer leurs propres outils d'adaptation plutôt que de dépendre sur des facteurs protecteurs externes en tout temps (Root-Bernstein, 2014).

Sherry Beaumont (2012), précurseur dans l'enseignement de psychologie positive, élabore dans son étude la portée de la discipline d'art thérapie pour permettre aux pré-adolescent-es et adolescent-es de construire une meilleure compréhension de soi et une auto-perception, plus spécifiquement dans un cas de crise identitaire. Professeure en travail social, Saari (1986) s'intéresse à l'environnement et à son rôle psychosocial sur le fonctionnement et sur la psychothérapie. Saari (1986) voit l'art thérapie comme outil efficace pour répondre au besoin de trouver un langage qui peut rejoindre la jeune clientèle en quête identitaire et pour construire un lien qui solidifiera l'alliance thérapeutique (Saari, 1986). Le travail symbolique pourrait servir d'outil pour travailler vers une reconstruction du soi et le développement de

l'identité (Saari, 1986). Malgré le fait que les adolescents puissent se percevoir comme trop matures pour jouer comme le font naturellement les enfants, ils peuvent encore trouver difficile de communiquer leurs défis personnels, enjeu qui peut être facilité par le jeu (Saari, 1986).

Tout un corps de recherche démontre l'efficacité de l'intervention non-verbale pour permettre aux enfants de communiquer ces émotions qui sont plus difficiles à verbaliser (Coleman & al., 2015). L'expression artistique dans le cadre d'un processus d'art-thérapie par exemple, implique un processus thérapeutique qui est non-verbal et perceptuel, avant d'être verbalisé (Lusebrink, 2014). Cette part perceptuelle du processus favoriserait la création, le renforcement ou la transformation de trajectoires qui mènent à la formation d'images. La formation d'images peut être altérée par exemple à travers l'utilisation sensorimotrice d'un nouveau médium artistique ou à travers la réalisation d'une activité kinesthésique (Lusebrink, 2014). Lusebrink (2014) se base sur les composantes du Continuum des Thérapies Expressives (CTE), modèle théorique et outil d'analyse conçu par l'art-thérapeute Hinz (2020), pour souligner le rôle de l'image symbolique. La composante symbolique de l'image permettrait d'en retracer la signification et les émotions associées (Lusebrink, 2014, p. 89, Hinz, 2020).

Hawkey and Caciopo (2010) remarquent la capacité pour les humains dans les environnements hostiles à créer du sens et des interactions perçues, même là où des connexions réelles (ou suffisantes) n'existent pas. Ils amènent l'exemple de relations parasociales accessibles dans les films, les livres, mais aussi en ligne. Les adolescents et les enfants utilisent les outils numériques plus que jamais pour communiquer et s'adapter à de nouvelles situations, ainsi que les réseaux sociaux (Neag, 2019). Ces données nous orientent sur des considérations possibles pour mieux répondre aux besoins de nos clients et ainsi bâtir des interventions pour faciliter la transmission de leurs expériences difficiles et transitionnelles avec plus de fluidité.

Le paracosme comme miroir du soi et de l'environnement

Dans l'étude développementale du psychiatre Stephen A. MacKeith (1983) sur le paracosme, l'auteur construit un questionnaire détaillé pour interroger 53 adultes qui ont créé un univers imaginaire dans le passé et quatre enfants dits « paracosmiques ». À partir des connaissances cumulées, MacKeith (1983) met de l'avant la vivacité des souvenirs associés à ces mondes lorsque décrits par les adultes. Il remarque la nature intrinsèque et singulière de ces univers. Alors que nous apprécions la curiosité de l'auteur et son introduction détaillée au concept, nous remarquons le manque de résultats empiriques de la recherche. Néanmoins, nous apprenons que l'âge moyen pour commencer à évoquer un paracosme se situe entre 8 et 9 ans (MacKeith, 1983).

Dans l'étude de cas développementale d'un jeune garçon de 9 ans (Melogno, 2013), on découvre la nature privée et intime des paracosmes qui amène un effet de calme et de contrôle pour l'enfant. Melogno (2013) affirme que le paracosme permettrait aux enfants de passer de la réalité à l'imaginaire en évitant la confusion, tout en créant une sensation d'unité avec eux-mêmes et avec les autres. Gilbert Jacob Rose (1984, 1991), psychiatre et psychanalyste, s'intéresse à cette sensation d'unité qui découle de la forme expressive artistique. Il se penche sur les formes de réponses créatives aux événements traumatiques (Rose, 1984) et à cette expérience de fusion entre le sujet et l'objet artistique abstrait, ainsi que l'expérience émotionnelle qui en découle. L'art pourrait susciter cet état de suspension temporaire (Rose, 1984, p.190) et de perméabilité entre le soi et le monde. Rose (1984) élabore sur la superposition de l'expérience psychanalytique et esthétique. L'auteur clarifie cette idée de sensation d'unité déclenchée par l'expérience esthétique de tensions et de relâchements qui entraînerait une résonance affective et un processus d'intégration progressive de pensées, émotions et perspectives nouvelles.

Valera et Pol (1994) explorent le rôle de l'environnement physique sur le développement et le maintien de l'identité sociale, en considérant l'aspect symbolique et social de l'espace. Une personne

s'approprierait l'espace en le transformant physiquement ou symboliquement et incorporerait parallèlement à son identité de nouvelles cognitions, affects, émotions et attitudes en relation avec l'espace, qui deviennent une part fondamentale de lui ou d'elle-même (Valera y Pol, 1994).

L'historien Alberto Pérez-Gómez (2016) perçoit l'architecture et la création d'espaces comme un véhicule de la compréhension du soi. Pérez-Gómez (2016) suggère que les émotions peuvent devenir intelligibles lorsqu'interprétées en fonction de l'environnement. Elles seraient une manière d'être en relation avec le monde et avec les autres. Il explore le concept de réciprocité au monde en paraphrasant la philosophie de David Abram et son livre *The spell of the sensuous* (2017). Abram (2017) perçoit les émotions humaines comme des emprunts à l'environnement qui nous entoure. De la même manière que nous reflétons l'environnement par nos émotions, nos espaces seraient un mimétisme du cosmos et de cette sensation d'intimité et de protection créée par l'effet du ciel sur la terre, tel un temple, un corps ou une vaste tente (p.22, Perez-Gómez, 2016). Ces espaces et leur création révélerait et procurerait un écho de cette sensation d'appartenir à un endroit : cette terre, ce monde. Selon Perez-Gomez (2016), être chez soi (*home*) a quelque chose de plus grand et complexe qu'une maison isolée. Pour se sentir chez soi, on doit faire partie d'un espace social dans lequel prend place une forme de communication incarnée. Les choses qui nous entourent, les œuvres et les espaces architecturaux nous impactent puisqu'ils deviennent le symbole du désir et de notre relation à l'autre (Perez-Gomez, 2016).

Le paracosme et son rôle social

Nous apprenons de la littérature que le paracosme a aussi une dimension sociale importante (Taylor et al., 2013). Lorsque le paracosme émerge dans l'absence d'un tissu social adéquat, il deviendrait un important véhicule de croissance, d'apprentissage et de développement d'intérêts réels (Taylor et al., 2020). Pour les migrant-es, la création d'espaces permettrait une appropriation au lieu d'accueil qui faciliterait le dialogue entre individus et leur entourage dans une relation dynamique d'interactions

(Melogno et al., 2013). Les enfants qui jouent avec des ami-es imaginaire dans leurs mondes fantaisistes auraient plus de facilité à communiquer avec leurs pairs (Melogno et al., 2013). Les auteur-es (2013) conçoivent les fantaisies imaginaires comme une opportunité pour les adultes d'aider les enfants solitaires ou isolés à mieux se connecter au monde et à leur univers social, en créant un pont de leur paracosme à la réalité et vers des liens potentiels d'amitié (Melogno, 2013, p.113). Taylor et ses collègues (2013, 2020) élaborent sur la nature sociale du paracosme, faisant valoir ce rôle important au-delà de l'aspect privé du concept puisqu'il aurait été central pour les interactions sociales et à l'occasion aurait facilité la résolution de conflits interpersonnels.

Les paracosmes dans les jeux-vidéos joueraient aussi un rôle social important pour certains joueur-ses (Mortensen, 2018). Mortensen (2018) amène une discussion sur l'ethnographie des jeux-vidéos et univers virtuels. D'après l'auteur, les joueur-ses se sentiraient plus engagés et développeraient un sens d'appartenance à travers la connexion à d'autre joueur-ses dans le monde du jeu liminal (Mortensen, 2018). Le jeu vidéo apporterait ainsi cette sensation d'appartenir à quelque chose de plus grand que soi, entre autres à travers l'expérience d'une réalité sensorielle (Mortensen, 2018).

Paracosme, appartenance et résilience

Le point focal de la thèse de recherche de la psychothérapeute Serena F. Konkin (2014) est la fonction de préservation du paracosme et ses rôles essentiels de contenant pour le système interne de la psyché, en utilisant le monde comme miroir du soi. Elle explore plus spécifiquement la fonction de mécanisme de défense du paracosme en réponse à l'adversité et au trauma. Le paracosme pourrait avoir un aspect négatif socialement lorsque prolongé chez l'adulte (Konkin, 2014). D'après l'auteure, les personnes paracosmiques dans la culture nord-américaine par exemple, tendent à être perçus avec ambivalence (Konkin, 2014). La thèse de Konkin (2014) compare effectivement le paradoxe du paracosme à la nature de la créativité, associée à la folie comme au génie humain. D'après Konkin (2014) le paracosme

se trouve entre la fantaisie et l'imagination. Lorsqu'associé à une histoire ou un conte, il deviendrait un acte de créativité radical puissant (Konkin, p.47, 2014). Les narratifs paracosmiques émergent comme réponse à la fragmentation des expériences (Konkin, 2014), donnant cette opportunité à l'individu de développer ses capacités d'adaptation en lui permettant de conserver une relation saine avec soi-même et de se préserver à travers l'impermanence et le changement. D'après Papadopoulos (2007), le terme « résilience » fait justement référence à cette capacité, chez l'individu, la famille ou la communauté, de supporter pressions et adversités sans pour autant altérer ses valeurs de bases (Papadopoulos, 2007, p.308).

Pour construire la résilience, d'après Haring (2020), il demeure important d'accorder une importance particulière à l'expérience de vie du participant, tout en travaillant sur le présent plutôt que dans le passé lorsque possible. Le concept de résilience est associé à celui d'auto-actualisation dans l'étude de Sitzer et Stockwell (2015) sur le bien-être des jeunes. Dans l'objectif de travailler à construire une résilience de groupe, ils créent un environnement plus sûr dans lequel l'auto-régulation est possible et encouragée (Sitzer et Stockwell, 2015). L'auto-observation à travers le travail symbolique est utilisé dans le cadre de leur intervention pour métaboliser l'expérience des jeunes (Sitzer et Stockwell, 2015).

Frohlich Gildhoff et al. (2007) définissent la résilience comme un concept multifactoriel. Les facteurs principaux d'après les auteurs sont : une conscience de soi positive, un auto-contrôle adéquat, une auto-efficacité, des habiletés sociales, une gestion du stress appropriée et une capacité à résoudre des problèmes. Dans l'ouvrage mentionné précédemment de Michelle Root-Bernstein sur les jeux imaginaires (2014), un rôle associé au processus de création de ces univers serait justement de faciliter la résolution de problèmes et d'aiguiser la capacité à relever des défis. Huss et al. (2012) s'intéressent à comprendre davantage la résilience des enfants qui ont vécu une relocalisation forcée à travers la création

de symboles. Dans l'étude de cas d'une intervention en art thérapie où les enfants étaient invités à créer un dessin de leur maison, Huss et ses collègues (2012) cherchent à comprendre les aspects diversifiés de leur résilience en s'intéressant au contexte des symboles qui ressortaient dans les images créées. Ils associent la force de la spiritualité ou de concepts plus abstraits qui apparaissent sous forme de symboles à une opportunité de création d'espaces transitionnels dans lesquels le stress et la résilience peuvent interagir pour le mieux-être du ou de la client-e. Ces symboles sont associés aux idéologies d'une culture collectiviste à la base de la résilience des enfants (Huss et al., 2012). Ils concluent qu'une compréhension et une ouverture dans l'approche thérapeutique favoriserait une meilleure adaptation à leur nouvelle réalité (Huss et al., 2012).

Papadopoulos (2007) perçoit la résilience comme une réponse neutre aux expériences traumatiques et nous invite à considérer les réponses positives qui vont au-delà de cette survivance aux conditions adverses pour transcender ces dernières et les transformer en faveur d'un développement positif et d'une force et perception nouvelle (Papadopoulos, 2007). Il encourage les thérapeutes à considérer l'ampleur du spectre de nuances de réponses possibles, qu'elles soient négatives, neutres ou positives. Il nous met en garde de la simplification de ce concept que l'on perçoit dans la littérature, la résilience gagnant à être interprétée avec nuance et précaution. L'auteur propose une approche qui laisse place à la différenciation et à la complexité de réponses possibles au trauma (Papadopoulos, 2007).

Une intervention qui permet l'externalisation du problème est thérapeutique pour l'individu en ce sens qu'elle permet à ce dernier de percevoir une distinction entre la personne et le problème pour accorder un nouveau sentiment d'autonomie et de pouvoir face à l'adversité (Freedman et al., 2021). L'externalisation peut être amenée sous une forme ludique qui permet à l'enfant de confronter et mettre en perspective ses difficultés (Freedman et al., 2021). Par exemple, l'externalisation à travers l'assemblage et le partage d'un petit monde sous forme de maquette, de cartographie ou d'autel dans l'étude de

Bermudez & Bermudez (2002), permet la création d'une nouvelle expérience et la découverte d'aspects importants du narratif, précédemment oubliés ou négligés. Bermudez et Bermudez (2002) nous indiquent l'apport de la création d'autel pour répondre au besoin pour des interventions qui accordent un espace à une spiritualité culturellement pertinente pour le ou la client-e. Ce type d'intervention en famille, peut renforcer les connexions, le sentiment d'appartenance et solidifier les forces de ses membres (Bermudez et Bermudez, 2002).

Il y a un aspect multidimensionnel au vécu traumatique des clientèles hétérogènes et il devrait être reconnu comme tel pour adapter des interventions et des espaces de résiliences aux besoins des client.es (Barkil-Oteo et al., 2018). En étant méinformé sur les concepts sociaux et culturels du trauma, spécialement si l'expérience traumatique est répétée à travers un trajet migratoire, il y a toujours le risque de pathologiser des réponses adaptées aux situations adverses liées à la mobilité (Barkil-Oteo et al., 2018) et aux injustices vécues en terre d'accueil tel que mentionné précédemment (Kronick, 2018).

Art thérapie et résilience

Atkinson et Robson (2012) soulignent le manque de recherche sur l'aspect spatial et les espaces de transformation en art thérapie. Par transformation, les auteurs font référence à une restructuration de la conception du soi, des capacités du soi et de ses relations avec les autres et le monde pour redessiner son narratif de vie, faire des choix et construire une résilience interne (Atkinson & Robinson, 2012). Les auteurs soulignent le rôle de la spatialité dans le processus en art thérapie pour la santé et le bien-être des client-es. Elles amènent la pertinence d'aborder la thérapie par les arts à travers le concept de liminalité, permettant ainsi de générer des espaces transitionnels, relationnels et d'intégration sociale (Atkinson & Robinson, 2012).

Meyer DeMott et ses collègues (2017) suivent un groupe de jeunes garçons réfugiés en art thérapie pour évaluer la pratique dans le domaine transculturel. La thérapie par l'art dans un contexte

de groupe, spécialement axée sur l'espoir et la connexion à l'autre permettrait une réduction de problèmes émotionnels, une meilleure gestion du stress et une réduction générale des symptômes associés au trauma. Le niveau de satisfaction individuelle générale et d'espoir évalué dans l'étude serait associé à une capacité à demander de l'aide et à entrer en contact avec un réseau social, éléments qui sont facilités par le projet d'art thérapie de groupe (Meyer DeMott et al., 2017). Huss et al. (2012) nous encouragent d'ailleurs à prendre une perspective sociale plutôt qu'individuelle dans notre compréhension de l'enfance, en constatant la force qui émane du lien au groupe et à la collectivité à travers l'expression artistique et symbolique.

Kalaf et Plante (2019) proposent un modèle écologique d'art thérapie qui favorise le développement d'un système de support social à travers une série d'atelier qui s'adresse à la jeune communauté de réfugiés syriens à Aley, au Liban. Ils identifient dans la littérature différents facteurs de résilience ainsi que des facteurs plus personnels identifiés et expérimentés dans la création d'une vidéo d'animation par les jeunes de 12 à 16 ans. De ces derniers facteurs ressortent l'espoir, la foi, la sécurité, des relations positives ainsi qu'une opportunité à accorder un sens, une signification à leur expérience (Kalaf et Plante, 2019). Les adolescents sont ainsi en mesure de développer une résilience qui est congruente à leur propre définition culturelle et personnelle du concept (Kalaf et Plante, 2019). Les auteur-es observent dans le processus un gain de confiance des participant-es en leurs habiletés et une capacité nouvelle à exprimer certaines émotions à travers la thérapie par l'art (Kalaf et Plante, 2019).

Hodes et Vostanis (2019) soulignent, dans leur revue de littérature sur la santé mentale des enfants et adolescents réfugiés, la pertinence d'impliquer la communauté de la jeune personne. À la lumière des résultats de recherches, l'inclusion du système familial, scolaire et de *care* dans le processus de thérapie peut devenir un important facteur pour répondre aux besoins de nos jeunes client-es et créer un ensemble d'outils pour faciliter l'adaptation à leur contexte (Hodes & Vostanis, 2019).

L'état de flow est un état agréable dans lequel la personne se concentre volontairement et pleinement sur une activité donnée (Nakamura & Csikszentmihalyi, 2003). Il implique une sensation de contrôle sur la situation qui permet à l'individu de s'adonner à l'activité pleinement, sans se soucier des résultats possibles (Liu & Csikszentmihalyi, 2020). Haring et ses collègues (2020) explorent aussi le concept de *flow* et le définissent comme un état émotionnel intense qui semblerait être un moment de joie et de conscience optimale.

Les enfants passeraient plus facilement de la réalité au monde imaginaire ou à l'état de flow, permettant de changer leur perception de leurs expériences de vie (Hinz & Lusebrink, 2016). Dans ces états d'esprit et ces espaces, les cauchemars peuvent être confrontés et les émotions peuvent être exprimées et régulées (Hinz & Lusebrink, 2016). Hinz et Lusebrink (2016) ajoutent que l'accès au *flow* par l'expression à travers les arts favoriserait une restructuration cognitive et une croissance post-traumatique. L'expression artistique est aussi un outil important pour construire du sens et pour alléger les conséquences des expériences traumatiques des enfants à travers son effet transcendant (Haring et al., 2020).

Espace symbolique et métaphorique

Tania Zittoun (2020) met en relation l'imagination, les symboles et la trajectoire de mobilité géographique de l'individu. Dans son étude, elle examine trois cas qui vivent diverses expériences de mobilité géographique. On y apprend que l'imaginaire symbolique permet d'apporter une forme de stabilité à l'individu en constant mouvement (Zittoun, 2020).

L'étude de cas de Huss nous permet d'avoir un aperçu du rôle que peut avoir les symboles dans la création d'enfants réfugiés (Huss et al., 2012). Les symboles peuvent donner l'opportunité de comprendre les stratégies d'adaptations des enfants pour aller par-delà l'adversité et pour donner une direction en ce qui a trait aux ressources sur lesquelles se concentrer (Huss et al., 2012). Les auteurs

soulignent l'importance de considérer l'idéologie, la spiritualité et la collectivité d'appartenance de l'enfant lorsqu'il y a représentation de symboles, plutôt que de voir le symbolisme d'un point de vue universel et unificateur. Huss met de l'avant le choix des enfants de dessiner leur maison d'origine, que certains décrivent comme leur maison de toujours (Huss et al., 2012, p.55). La maison devient au-delà de l'espace concret et physique un symbole spirituel de la communauté dans le temps, comme moyen de transcender les espaces plus intimes ou familiaux, ou comme projection du soi individuel et collectif (Huss et al., 2012).

Spatialité et sécurité culturelle en art thérapie

“Attuning ourselves to the safe spaces that are formed, however fleeting, by children and young people offers us a fresh lens for investigating how young people actively experience, transform and express emotionally complicated lives.”² (Djohari & al, 2018, p.354)

Le rôle de l'art thérapeute selon Wyder (2019) serait d'accompagner le ou la client.e psychologiquement à travers un processus de changement et ainsi l'aider à faire sens de son expérience et de sa souffrance, ce, dans un espace sûr. Natalie Djohari (2018), anthropologue qui étudie entre autres comment l'environnement apporte un sens à la vie des jeunes (plus particulièrement des enfants marginalisés), suggère que la compréhension de ces espaces sûrs permet la compréhension de leurs géographies

2 Porter une écoute, une attention particulière aux espaces sûrs qui sont créés par des jeunes, des enfants, aussi fugaces soient-ils, nous offre un regard nouveau pour investiguer comment les jeunes personnes vivent, transforment et expriment leur vie et ses complexités émotionnelles. [traduction libre]

affectives. Ces espaces seraient importants pour les enfants pour la transformation de leur états émotifs et pour exprimer et collecter les parties de soi qui sont en conflits (Djohari, 2018). Leur création permettrait de prendre des risques (ex : se montrer vulnérable, faire confiance) (Djohari, 2018), ainsi qu'à nourrir l'imaginaire et la créativité tout en ancrant les éléments importants dans un espace imaginaire interne (Root-Bernstein, 2014).

Une approche des mondes internes et externes peut être perçue dans la littérature en art thérapie à travers le concept d'espace potentiel de Winnicott : «[...] l'aire transitionnelle d'expérience à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure. [...] [l'aire transitionnelle] constitue la plus grande partie du vécu du petit enfant. Elle subsistera tout au long de la vie, dans le mode d'expérimentation interne qui caractérise les arts, la religion, la vie imaginaire et le travail scientifique créatif. » Winnicott (1975, p.25)

On retrouve également dans la littérature en art thérapie différents types d'espaces dits *sécre* ou *safe space*. Wyder (2019) utilise le symbole de la maison pour créer une intervention qui permet à un groupe d'extérioriser et de donner un sens à leur souffrance à travers la création d'un espace *sécre* symbolique. Dennis McCarthy (2007) utilise la visualisation guidée et procure un espace de jeu pour ses jeunes client-es qui donne une opportunité de surmonter certaines peurs et de reproduire pour ensuite déconstruire la complexité de leur monde d'enfant. Gomez Carlier et Salom (2012), dans le cadre de leur étude sur l'art thérapie et l'acculturation, demandent à un groupe d'enfants de créer une planète imaginaire dans l'objectif de métaboliser leurs expériences de deuil, de séparation et d'ambivalence en lien avec une situation d'abus physique. Plusieurs art thérapeutes utilisent la visualisation guidée pour amener à l'esprit une image d'un endroit sécre lorsqu'ils ou elles travaillent avec le trauma (Cohen, Barnes, & Rankin, 1995, McCarthy, 2007) ou comme point de départ pour créer une œuvre (Beaumont, 2012). L'art thérapeute Aixa Takkal et ses collègues (2018) amènent le concept de *safer space* pour les

patients qui sont confinés. Ils explorent à travers l'art thérapie un espace qui est suffisamment sécuritaire pour avoir accès à travers l'imaginaire à des environnements au-delà des espaces restreints où les patients sont détenus (ex: paradis, paysages et cosmos). L'article marque l'importance de reconnaître l'impact de l'instabilité d'un environnement (Takkal, 2018).

Depuis sa création vers la fin du 20^e siècle, le concept d'espace sûr ou *safe space* est déconstruit pour être reconceptualisé. On observe sa nature paradoxale pour constater que la sécurité dans un *safe space* n'est jamais complètement acquise, ou expérimentée de la même manière, selon les identités et l'héritage que porte l'enfant (Djohari & al, 2018). Le collectif *Roestone* (2014), formé par les académiciennes géographes Noterman et Rosenfeld, nous invite à nous orienter davantage sur le processus et le travail relationnel de cultiver ces espaces dynamiques de reconnaissance et de négociation de différences sociales (Roestone, 2014). Ils deviennent des espaces spontanés co-constitués de corps, d'objets et d'environnements et empreints d'une porosité qui permet de flouer certaines limites (Roestone, 2014). Dans ces espaces, les enfants ont le pouvoir de s'exprimer librement puis d'agir et de transformer ces espaces plutôt que d'en être de simples sujets (Djohari & al, 2018). Les auteurs Elsa Noterman et Heather Rosenfeld (2014) citent Murphy en parlant de cette relation malléable du corps avec l'environnement et de comment il y a une nécessité pour la présence d'objets qui peuvent recevoir les tensions, les affects négatifs pour être en mesure d'interagir avec d'autres objets (physiques ou relationnels). Le rôle de l'objet (l'œuvre en art thérapie) est donc de créer cette ouverture et cette porosité à l'intervention.

L'art thérapeute Monicá Muñoz Montejano et la psychologue María Teresa Crespo Siera (2014) écrivent sur les représentations de paysages en art thérapie auprès des migrants. Elles se penchent sur le sentiment d'appartenance et l'appropriation à un lieu que les paysages peuvent procurer sous forme de contenu symbolique et créatif. Les auteures utilisent dans le texte le terme « paysage » pour faire

référence à tout espace qui aurait une charge sociale, culturelle, géographique ou esthétique et qui entoure l'individu. La création de ces espaces favoriserait l'appropriation d'un nouveau lieu, nécessaire au processus d'identification à l'espace (Muñoz Montejano & Crespo Siera, 2014).

Zahra Akhtar et Andrew Lovell (2018) mènent une série d'entrevues auprès d'un groupe d'enfants réfugiés dans un processus d'art thérapie. Les entrevues permettent d'identifier deux aspects de l'art thérapie dans ce contexte : 1) La procuration d'un espace sûr pour guérir leurs blessures et explorer leurs nouvelles identités 2) Donner une voix aux enfants réfugiés pour exprimer et partager leurs histoires.

Les mots d'Eva-Maria Simms (2008) reflètent bien le rôle spirituel que peuvent prendre ces espaces, collectifs, individuels et porteurs de sens: "*Places are the real memory theatre of our communal history*"

³(Simms, 2008, p.88)

Espace potentiel et jeu imaginé

« Il existe une troisième aire qui assure une transition entre moi et non moi, la perte et la présence, l'enfant et sa mère. » préface du livre *Jeu et Réalité* de Winnicott de Jean-Bertrand Pontalis (1975, p.10)

L'espace transitionnel, nous venant de la théorie psychanalytique de Winnicott (1975, 1988), serait cet espace intermédiaire entre le pouce et la doudou/l'ourson, entre l'érotisme oral et l'objet relationnel, entre l'activité créative primaire et la projection de ce qui a été introjecté (Winnicott, 1971) et se trouve à la base de l'initiation à cette relation entre l'enfant et le monde et à l'expérience même (Winnicott, 1971, p. 18-19). Il est défini par Johnson (1998) comme étant cet espace où le monde intérieur et extérieur se rencontrent. D'après Johnson, c'est l'espace qui se crée lorsque l'environnement se

3 Les espaces sont les *mémoires théâtres* de nos histoires collectives [traduction libre]

transforme en jouant, rêvant, imaginant ou en retraçant une mémoire enfouie pour se la réapproprier ou la transformer. Dans ces espaces-temps l'individu peut se sentir à l'aise d'externaliser des éléments de son imaginaire (Johnson, 1998). D'après Newirth (2016), l'espace potentiel, est un phénomène qui devient accessible lorsqu'une connexion particulière d'identification mutuelle entre les partis (enfant et parent ou personne qui prend soin) a lieu. Ce phénomène paradoxal mène l'enfant à un espace ni totalement subjectif, ni totalement objectif, mais les deux à la fois (Winnicott, 1988). Le principe d'illusion et de désillusion de l'existence d'une réalité extérieure à l'enfant et « qui est conforme à sa propre capacité de créer » (Aubourg, 2003, p.25) est au cœur du phénomène d'espace transitionnel.

À travers l'espace potentiel, l'internalisation et l'externalisation se croisent pour accéder à une connexion entre les partis et un potentiel de transformation chez l'individu (Winnicott, 1988). La connexion peut être possible grâce au principe de résonance à l'œuvre (ou au jeu) mais également grâce à une permission du parent ou de la personne qui prend soin de l'enfant pour qu'il ou elle ait accès à cet espace potentiel paradoxal d'actualisation (Winnicott, 1988). Winnicott appelle à l'acceptation, à la tolérance et au respect du paradoxe de l'objet transitionnel (Winnicott, 1974, p.xvi). Cette connexion peut être créée en thérapie par un moment de symétrisation symbolique, de plaisir intersubjectif et d'identification mutuelle dans la relation analytique qui comporte à la fois un risque (du dépassement de certaines limites professionnelles) et un potentiel de transformation des paradigmes relationnels implicites (Newirth, 2016, p.269).

Donald W. Winnicott (1971) situe l'expérience culturelle dans cet espace potentiel entre l'individu et l'environnement (Aubourg, 2003). Cette expérience culturelle est possible lorsque la mère « suffisamment bonne » autorise cet espace propice à l'expérience du phénomène transitionnel d'une réalité à la fois intérieure et extérieure, d'une créativité primaire et de ce qui deviendra la culture de l'enfant (Aubourg, 2003). L'espace transitionnel serait aussi un pont vers la culture et la tradition, pour

mieux tisser et reformuler notre récit narratif dans un travail continu, en utilisant symboles et représentations culturelles (Bentley Lamborn, 2016).

Atkinson et Robinson (2012) se penchent également sur la théorie de Winnicott (1988) en ce qui a trait à l'espace intermédiaire et son paradoxe. D'après les auteurs, le paradoxe, si accepté par l'enfant, permettrait d'explorer une nouvelle forme d'autonomie et de jouer différentes manières d'être en relation avec le monde (Atkinson & Robinson, 2012). Neag (2019) mentionne le jeu comme langage universel et comme moyen pour les enfants de s'exprimer sur leurs propres expériences transitoires. La force transformatrice du jeu artistique, crée une opportunité d'explorer l'identité et de développer de nouvelles ressources en réponse à l'adversité (Atkinson & Robson, 2012). En jouant, selon Winnicott, on créerait un sens à partir des pertes accumulées au cours de notre existence. Le jeu devient alors, au-delà du plaisir, un acte spontané qui peut être fertile pour la croissance de l'individu (Winnicott, 1988). Le jeu permet également d'évacuer les tensions et agressivités pour placer l'objet en dehors du *self* (Aubourg, 2003, p.29).

Les forces et les besoins des enfants minorisés peuvent devenir spécialement perceptibles à travers le jeu (Tang, 2010). Tang (2010) souligne l'importance pour le ou la praticien·ne d'être alerte à ces forces et besoins et d'approfondir leurs connaissances des activités de jeu spécifique du ou de la nouvel·le arrivant·e et de penser à adapter nos matériaux en fonction des cultures d'appartenance du ou de la client·e. L'intervention devrait aussi inclure le système familial, favorisant un espace de jeu pour la santé de la dyade ou la triade parent(s)-enfant, pour les parents migrants qui ont peu d'opportunités de jouer à la maison avec leurs enfants (Macmillan et al., 2015).

L'expérience de l'espace potentiel aurait un impact sur le bien-être social, personnel et émotionnel des enfants (Atkinson & Robson, 2012). Le *pretend play* permettrait également d'utiliser une chose pour en représenter une autre, un processus qui demande des mécanismes semblables à ceux que

l'on utilise pour comprendre l'esprit de l'autre (Faranda, 2016). Ce jeu permettrait la formation d'un espace auto-génératif de potentiels d'essais et de répétitions (Faranda, 2016). Roussillon (2012) introduit le concept de l'« objet », un objet pour jouer, qu'on anime pour lui donner une vie. On utilise l'« objet » pour transférer et symboliser l'expérience de rencontre avec la personne qui prend soin de l'enfant, ou de l'absence de cette rencontre (Roussillon, 2012). La mère, d'après Roussillon, est l'objet « à symboliser » à partir de l'expérience vécue et « pour symboliser » dans le sens qu'elle doit être témoin de cette expérience jouée et animée. Roussillon élabore sur la fonction transitionnelle des objets en se basant sur la théorie de Winnicott et nous parle de la fonction de médiation et de malléabilité que peut prendre un « objet » pour y loger une matière première psychique en thérapie (Roussillon, 2012, p.32).

L'illusion à laquelle se réfère Aubourg (2003) mentionnée précédemment permettrait à l'enfant de développer un rapport créatif au monde (Aubourg, 2003). Nous avons vu qu'en art thérapie, une connexion qui appartient au phénomène transitionnel est possible entre thérapeute et client-e (Newirth, 2016). L'espace transitionnel permettrait de révéler des éléments enfouis de notre histoire, tout comme les rêves le font, et ainsi de les inscrire de façon tangible à travers l'expression artistique (Brissot, 2019). Rose (1991) élabore sur la capacité de certaines formes retrouvées dans une image, une forme architecturale ou retrouvée dans l'art abstrait, à créer de telles tensions par son aspect inachevé ou ses oppositions et contrastes. Originellement organisé autour d'un degré optimal de tension et de résolution entre l'enfant et celui ou celle qui prend soin, la perception du ton affectif et les nuances des relations objectales demeurent toujours au service du besoin continu de s'orienter dans le présent (Rose, 1991, p.148). En plus de l'aspect symbolique potentiel d'une œuvre ou d'une image, son aspect esthétique et abstrait, tel que son rythme, ses oppositions, contrastes et la sensualité de ses formes, permettrait de réexpérimenter les tensions objectales créées par les séparations et différences vécues, pour atteindre un soulagement qui se dégage du retour à une familiarité (Rose, 1991).

Liminalité et technologies

McCarthy (2018) aborde le sujet du choix de matériaux en art thérapie et privilégie le choix de matériaux malléables et éphémères (ex : les médiums digitaux). Sachant que la pratique est définie par des points de vue basées sur des systèmes et cadres privilégiés (Toll & Winkel, 2019, p.65), il devient encore plus intéressant de développer nos zones de confort et de pousser les limites de notre croissance et de nos compétences professionnelles à travers des médiums innovants au-delà des structures institutionnelles (Toll & Winkel, 2019). Le choix de matériaux éphémères donnerait cette liberté de construire et déconstruire des mondes en créant des espaces liminaux où la transformation peut prendre place (McCarthy, 2018).

Kirmayer (2013) se penche sur l'aspect transformateur et les limites de l'internet sur le fonctionnement humain et l'identité ainsi que ces nouvelles capacités de narratif du soi que les technologies apportent. Elles permettraient la création d'espaces virtuels et de communautés qui constituent le cyberspace et qui donnerait accès à de nouvelles manières de se connecter à l'autre et de concevoir nos expériences de vie et nos identités (Kirmayer 2013). La nature de l'incarnation par le corps se transforme en nous donnant accès à ces images et paradis/enfers virtuels métaphoriques et immersifs avec des implications du corps et de l'imaginaire complètement différentes que si l'on vivait l'expérience dans le réel (Kirmayer, 2013). Il y aurait aussi un rôle important des technologies chez les migrants qui cherchent à maintenir et renforcer les identités transnationales et les connectivités et relations associées (Kirmayer, 2013).

Gray et Young (2018) amènent le *storytelling* digital comme action sociale en donnant cette accessibilité pour les individus et communautés marginalisées à participer à la société et à influencer par le *storytelling* digital cette société qui les exclut. En créant des projets qui traitent d'identité à partir de médias digitaux, les impacts en matière de croissance thérapeutiques sont considérables. Pour celles et

ceux qui partagent leur histoire, c'est une chance de réécrire l'expérience vécue et d'être validé par rapport à celle-ci (Gray & Young, 2018). Les médias digitaux amènent tout un potentiel de nouveaux outils créatif mais ils ont bien entendu leurs limites, ne permettant pas l'accès aux sensations associés à la manipulation de différents médiums ou à la présence et la création d'un objet tri-dimensionnel (McNiff, 2018).

Discussion

Une approche centrée sur la personne

À travers la pratique, je constate que ces univers ludiques que créent les client.es leur permettent de narrer des parts de leur histoire avec une distance réflexive qui permet de la protéger des éléments menaçants d'abandon, de séparation et de deuil qui peuplent les souvenirs (Hinz, 2020). Le paracosme d'un royaume devient un espace d'externalisation et de projection des forces du ou de la jeune client.e comme de ses faiblesses mais aussi de ses désirs (Hinz, 2020). Le symbolisme de l'histoire donne accès à la multiplicité de facettes et l'entièreté du soi (Hinz, 2020) ainsi qu'une nouvelle conscience autobiographique (p.229, Hinz, 2020). Le client ou la cliente crée ainsi une nouvelle expérience relationnelle à partir d'éléments éprouvants de son vécu, en leur accordant un sens (Hinz, 2020). La création d'un drapeau de l'espace imaginaire d'un-e client-e me permet d'avoir une information sur son niveau d'acculturation, facteur important de bien-être ou de stress selon sa situation singulière (ex : acquisition de la langue seconde, support des pairs et de la famille) (Goforth et al., 2017). Mon implication dans l'univers du-de la client.e comme témoin permet l'externalisation de ses états sur moi et ouvre une fenêtre sur le monde émotif de l'enfant, qui facilitera par la suite l'émergence et l'expression d'éléments plus vulnérables en thérapie, en centrant l'intervention sur la personne et ses besoins (Kirmayer, 2015). La malléabilité du médium de pâte à modeler et de l'interlocuteur-riche (Roussillon, 2012) donne

l'opportunité de devenir maître de sa propre histoire de mobilité et de l'altérer tout en trouvant en moi et en son petit monde matérialisé un récipient. Une emphase sur les aspects sensoriels des matériaux à travers l'intervention (ex : la texture, la température de la pâte) contribue à aiguïser la conscience des métaphores et de la charge émotive associée qui émerge (Hinz, 2020).

Interprétations des résultats et implications

Ce travail de recherche expose les résultats d'une revue de littérature succincte dans laquelle le rôle du paracosme et de la spatialité en art thérapie sont explorés, spécifiquement avec les enfants et les pré-adolescents. Les sources trouvées en lien avec le concept de paracosme sont principalement occidentales, ne permettant pas d'associer les données au vécu particulièrement complexe et diversifié d'une transition migratoire et culturelle engendrant une pluralité d'identités culturelles. La recherche permet toutefois de s'ouvrir à élargir nos horizons de curiosité et de connaissances comme art thérapeutes, en considérant le paracosme comme espace additionnel de découverte de nos client.es et de leurs besoins.

Les résultats de cette recherche soulignent le potentiel des paracosmes et la valeur du jeu paracosmique pour ceux et celles qui sont portés à les créer et même dans le cadre d'une intervention en art thérapie. Cette étude suggère effectivement que le paracosme verbalisé et conçu permettrait de mettre de l'ordre dans cette histoire sans mots formées par les images défilantes qui forment notre imaginaire (Faranda, 2016). Le changement du ou de la client.e perçu à travers l'image paracosmique créée deviendrait davantage concret et donc plus facilement gérable dans la vie réelle. La manipulation de ces mêmes images permettrait un nouveau contrôle et un pouvoir de transformation sur divers facteurs qui la composent (Hinz, 2020). Pour le ou la thérapeute, les mondes créés par nos clients informent nos pratiques et permettent une diversité d'interventions en réponse à une diversité d'identités chez nos clients.

Les résultats de recherches et informations collectées dans la littérature amènent un support théorique supplémentaire à s'ouvrir l'esprit à l'exploration et à une curiosité envers l'imaginaire, miroir de la réalité et de la pluralité de soi des enfants. Ces nouveaux liens théoriques permettent d'établir les bases pour une future recherche d'intervention.

Limitations

Une limite importante de ce travail est l'ampleur des thématiques explorées aux connexions dont il faudrait tester la validité. La diversité d'identités et d'expériences associée au choix d'une population migrante et des divers contextes possibles ne me permettent pas d'arriver à des résultats précis. Ce travail se voulait exploratoire de divers concepts dans l'objectif de cibler les notions qui pourraient bénéficier à une future recherche d'intervention constructiviste en art thérapie.

Tel que mentionné précédemment, la pluralité d'expériences et d'identités associées au contexte de population choisi ne permet pas d'arriver à des résultats précis ou à des réponses en termes d'efficacité d'utilisation d'un concept comme le paracosme. De plus, le manque de représentation des populations minorisées dans les échantillons de recherche existante (Goforth et al., 2017), encore davantage dans la théorie associée au paracosme, ne permet pas d'avoir des résultats représentatifs d'une population migrante et de créer les connexions suffisantes pour tirer des conclusions en fonction des ponts créés entre l'imaginaire, l'espace et le contexte migratoire chez l'enfant.

Recommandations et applications cliniques

En ayant cet aperçu de la spatialité métaphorique et symbolique en thérapie, nous espérons inspirer des interventions qui stimulent l'imaginaire et l'expression des enfants, ce, dans un contexte sécurisant. En tant qu'art thérapeute, on se doit bien entendu de tenir compte des considérations développementales en plus des potentielles contre-indications en art thérapie, en lien avec l'usage de la dimension symbolique, du jeu et de l'utilisation de l'imaginaire en séance, ce, selon l'expérience de vie de

l'enfant, ses habilités, son estime de soi et son diagnostic le cas échéant. Par exemple la répétition des symboles dans le jeu peut être associée d'une part à une tentative de résoudre un trauma et d'accorder un sens à l'expérience traumatique (Nutall et Pelletier, 2020) et d'autre part, la répétition compulsive peut avoir un effet pervers sur la capacité de l'enfant à se connecter à soi et à créer des liens avec les autres (Meshcheryakova, 2012). Effectivement, des comportements répétitifs peuvent également nourrir une dépendance et certaines défenses qui contribueraient à se couper de l'environnement et d'opportunités de connectivités (Meshcheryakova, 2012).

Dans un contexte transculturel, on ne peut que constater les variations de nos relations et de nos comportements d'une personne à l'autre selon l'expérience vécue. Les résultats de cette revue de littérature et de l'exploration embryonnaire des concepts de paracosme, de résilience et de spatialité nous rappellent que l'on apprend, que l'on partage et que l'on se transforme à travers les interactions sociales, et ce, en relation constante avec notre environnement (Dressler, 2016). À cette hybridité, dans les manières d'interagir avec les différents systèmes, s'ajoutent les variations de comment les clients perçoivent leur propre vie émotionnelle en relation avec la consonance culturelle (Gone & Kirmayer, 2010). Ces facteurs renforcent la nécessité pour les cliniciens de considérer l'expérience d'autonomie de l'individu parallèlement et en réponse à son expérience culturelle et collective, à la base même de la biologie humaine (Dressler, 2016).

Une étude plus approfondie de notre propre rôle en tant que thérapeute, spécialement lorsque la relation thérapeutique implique des différences culturelles, mérite d'être poursuivie. La culture a une part implicite et inexaminée (Kirmayer et al., 2015) qui nous empêche d'être pleinement conscient de ce qu'on impose en salle de thérapie. Kesselman et Awais (2018) effectuent une étude qualitative sur l'humilité culturelle en art thérapie médicale et rapportent la nécessité d'une conscience de soi et de sa culture en relation thérapeutique en plus d'une conscience des limites de nos connaissances en ce qui a

trait à la culture et à l'expérience de vie de nos clients. Les différences culturelles constatées et directement mentionnées en cours de séances pourraient même contribuer à renforcer la relation thérapeutique (Kesselman et Awais, 2018). De sa perspective socioculturelle, Zittoun (2020) apporte un point critique intéressant en ce qui a trait à la consonance de la trajectoire imaginaire des différents membres d'une même famille au sein d'un contexte semblable de migration. La visualisation d'endroits connus du passé ou imaginés du futur serait une composante importante de l'expérience de mobilité (Zittoun, 2020). L'imaginaire serait subjectif et personnel à chacune et chacun malgré les sphères d'expériences communes (Zittoun, 2020).

Le rapport à l'espace

Au-delà de l'espace symbolique, l'espace physique de thérapie serait important à considérer pour un environnement propice au jeu auto-dirigé et à l'imaginaire. Des auteurs comme Fatemeh Aminpour et ses collègues (2020) ont creusé la question dans les milieux scolaire en constatant par exemple la valeur des espaces *entre-deux* comme les zones naturelles ou les espaces couverts (ex : dessous d'escaliers pour créer une maison imaginaire). Mais qu'en-est-il de l'aménagement de nos espaces thérapeutiques ? De futures recherches sur l'espace physique en art thérapie parallèlement aux recherches d'interventions enrichiront notre pratique. Celles-ci pourraient inspirer des interventions centrées sur le ou la client-e certainement, mais surtout sur son contexte et autour des systèmes qui forment ses identités. Je formule l'hypothèse qu'une meilleure compréhension des relations de nos clients à l'espace concret et/ou métaphorique pourraient bénéficier au domaine de l'art thérapie dans une approche centrée sur le client et son contexte. Il y a un rapport conditionné à l'espace et à l'autre qu'il me semble possible de désamorcer à travers des interventions semi-dirigées qui laissent place et invitent à la fois à l'improvisation et à la transformation. L'importance de considérer la diversité de nos relations aux œuvres et à l'objet peut favoriser une conscience nouvelle en ce qui a trait à notre approche thérapeutique et aux

matériaux que l'on amène en séance (ex : leurs aspects culturels). Il y a un travail important en art thérapie qui rejoint cette notion d'intention et de la perception qu'on se fait des attentes des autres de notre communauté culturelle. La simple convention de ne pas systématiquement accorder une qualité (ex : esthétique, beauté) à l'œuvre du client permet d'altérer un réflexe d'intentionnalité automatique (Ramsead et al, 2016) qui rythme les attentes (ex : créer quelque chose que notre culture considère comme esthétiquement beau, en fonction des valeurs et normes partagées) et les actions qui en découlent (ex : éviter de prendre des risques dans la création d'une œuvre, utiliser des matériaux connus).

Approche narrative et culture

En intervention, une approche narrative adaptée à l'art thérapie et à une clientèle multiculturelle (Hoshino, 2015) est à considérer pour ouvrir le dialogue sur les construits associés aux perspectives de la personne d'elle-même et inviter à une posture de réflexivité permettant de nouvelles alternatives de narratifs (White & Epson, 1990). La méthode pourrait différer de la structure de White and Epston's en accordant une place plus importante à l'expérience du ou de la client.e, en invitant à la coopération et la collaboration (Nwoye, 2006, p.20-21). Augustine Nwoye (2006) amène l'importance de se repositionner comme thérapeute pour se décentrer du cadre et mettre de côté notre regard de spécialiste. Cet espace central permet à l'enfant de donner sa propre interprétation sur l'origine de ses propres valeurs et comportements. L'approche narrative amène une perspective de justice sociale qui demande une dose d'ajustement et de flexibilité pour permettre une meilleure compréhension des populations et cultures avec lesquelles nous travaillons (Hoshino, 2015). L'art thérapie et l'espace imaginaire amené dans le cadre de cette recherche permet l'élaboration et la co-construction d'une œuvre tangible, permettant au client de se distancier du problème en représentant ses aspects connus et cachés (Hoshino, 2015).

La validité

Il serait intéressant d'identifier plus de matériel empirique et quantitatif de domaines connexes au sujet de l'imaginaire et d'espaces liminaux sécurés pour les enfants, dans l'objectif de pousser la recherche sur ces concepts. De nouvelles connexions sont encore à faire entre les facteurs de résilience, d'appartenance, et les concepts explorés en art thérapie, spécialement dans des contextes transculturels. D'autres formes de méthodes de recherches impliquant les voix de diverses communautés culturelles migrantes dans le respect de la singularité de leurs expériences permettraient d'accorder un niveau de validité essentiel manquant au processus de recherche et à l'étude de concepts tels que la spatialité et le paracosme en art thérapie.

On constate un manque d'information autour des concepts de spatialité et de paracosme dans la littérature en art thérapie et les populations qui vivent le concept dans un contexte d'intervention. Les quelques auteurs qui élaborent sur son rôle important, entre autres dans le développement d'outils et de la créativité à différents stades de développement, nous laissent croire en la pertinence de creuser davantage pour explorer et élaborer diverses manières de l'explorer en séance d'art thérapie, que ce soit à travers la visualisation d'un espace imaginé, la création d'une cartographie, ou à travers l'utilisation des outils digitaux accessibles.

Conclusion

D'après les éléments qui ressortent de la littérature, on ne peut que voir un terreau fertile dans l'imaginaire et la métaphore pour travailler avec de jeunes communautés qui portent le fardeau de vécus éprouvants, voire traumatiques, en lien avec leur expérience de mobilité. Les contextes associés, ayant leurs différents niveaux de complexité, nécessitent un regard critique et élargi qui nous permet de considérer à la fois l'impact des violences structurelles du système d'accueil ainsi que notre propre rôle d'hospitalité dans les dynamiques de pouvoir présentes en intervention. Bazzano (2015) nous rappelle l'importance de la conscience de notre rôle d'invité (ou de colonisateur, selon le lieu) en ces espaces pour favoriser une approche d'hospitalité inconditionnelle et, je le crois, une forme d'humilité nécessaire au processus de compétence culturelle thérapeutique.

Bien entendu, cette recherche ne prétend pas répondre à toute l'étendue des enjeux sociaux-culturels abordés. Elle se veut plutôt une ode à l'imaginaire spatial des enfants et des adolescents, miroir de leur identités propres et porte d'entrée vers des mondes d'informations pertinentes sur leurs identités diverses et collectives. Une curiosité et une conscience de la force de l'imaginaire inspirera des modes de recherches et d'interventions, je l'espère, plus inclusives et moins intrusives, pour adapter nos pratiques à ce que les client.es amènent en séance et ainsi mieux le ou la comprendre et l'accompagner.

Il y a un effort collectif à faire pour poursuivre un processus de réflexion autour de nos pratiques qui considère l'intersectionnalité et donc la trajectoire émotionnelle unique de chaque individu, chaque enfant, culturellement constitué (Gone & Kirmayer, 2010). Il s'agira de cheminer d'une part dans ce processus d'humilité culturelle, et ce, parallèlement au travail de compréhension critique autour des variations dans la notion de l'identité et des contextes singuliers de chacune et chacun, pour favoriser une approche centrée sur la personne.

Liste de références

Abram, D. (2017). *The spell of the sensuous: perception and language in a more-than-human world*.

Vintage Books, a division of Penguin Random House LLC.

Abram, J. (1996) Transitional Phenomena, *The Language of Winnicott: a dictionary and guide to understanding his work* (pp. 311-327), Jason Aronson

Abdullah Kamal, S. S. (2019). Research paradigm and the philosophical foundations of a qualitative study. *People: International Journal of Social Sciences*, 4(3), 1386–1394.

<https://doi.org/10.20319/pijss.2019.43.13861394>

Akthar, Z. & Lovell, A. (2019) Art therapy with refugee children: a qualitative study explored through the lens of art therapists and their experiences, *International Journal of Art Therapy*, 24(3), 139-148, <https://doi.org/10.1080/17454832.2018.1533571>

Aminpour, F., Bishop, K., & Corkery, L. (2020). The hidden value of in-between spaces for children's self-directed play within outdoor school environments. *Landscape and Urban Planning*, 194, 103683.

<https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2019.103683>

Atkinson, S. & Robson, M. (2012) Arts and health as a practice of liminality: Managing the spaces of transformation for social and emotional wellbeing with primary school children. *Health & Place*, 18(6) 1348-1355, <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2012.06.017>

Aubourg, F. (2003). Winnicott et la créativité. *Le Coq-Héron*, 173(2), 21.

<https://doi.org/10.3917/cohe.173.0021>

Bazzano, M. (2015). Therapy as unconditional hospitality. *Psychotherapy and Politics International*, 13(1), 4–13. <https://doi.org/10.1002/ppi.1342>

- Beauregard, C., Tremblay, J., Pomerleau, J., Simard, M., Bourgeois-Guérin, E., Lyke, C., & Rousseau, C. (2019). Building communities in TENSE TIMES: Fostering connectedness between cultures and generations through community arts. *American Journal of Community Psychology, 65*(3-4), 437–454. <https://doi.org/10.1002/ajcp.12411>
- Bermúdez, J. B. & Bermúdez, S. (2002) Altar-Making with Latino Families, *Journal of Family Psychotherapy, 13*:3-4, 329-347, https://doi.org/10.1300/J085v13n03_06
- Brissot, S. (2019) La mobilité comme espace de transition: une approche par les lieux, *L'Harmattan*, (pp.83-99), 49
- Liu, T., & Csikszentmihalyi, M. (2020). Flow among introverts and extraverts in solitary and social activities. *Personality and Individual Differences, 167*, 110197. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110197>
- Creswell, J. W., & Creswell, J. D. (2013). *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (5th ed.). Thousand Oaks, CA: SAGE
- Craig Haen (2020) The Roles of Metaphor and Imagination in Child Trauma Treatment, *Journal of Infant, Child, and Adolescent Psychotherapy, 19*(1), 42-55, <https://doi.org/10.1080/15289168.2020.1717171>
- Dieterich-Hartwell, R., Koch, S. C. (2017). Creative Arts Therapies as Temporary Home for Refugees: Insights from Literature and Practice, *Behavioral Sciences* (p.1-11)
- Dressler, W. W. (2016). Indigenous societies. *Stress: Concepts, Cognition, Emotion, and Behavior, 429–434*. <https://doi.org/10.1016/b978-0-12-800951-2.00055-8>
- Djohari, N., Pyndiah, G. & Arnone, A. (2018) Rethinking 'safe spaces' in children's geographies, *Children's Geographies, 16*(4), 351-355, <https://doi.org/10.1080/14733285.2018.1487032>
- Faranda, F. (2016) Image and Imagination: Deepening Our Experience of the Mind, *Psychoanalytic Inquiry, 36* (8), 603-612, <https://doi.org/10.1080/07351690.2016.1226037>

- Fraser, M. W., & Galinsky, M.J. (2010). Steps in intervention research: Designing and developing social programs. *Research on Social Work Practice*, 20(5), 459-466.
- Freedman, J., Epston, D., Lobovits, D., (2021) About Narrative Therapy with Children,
<http://www.narrativeapproaches.com/resources/narrative-therapy-archive/204-2/>
- Gerarts, K., & Andresen, S. (2019). Refugee children and their vulnerability. a qualitative study. *Forced Migration and Resilience*, 11–30. https://doi.org/10.1007/978-3-658-27926-4_2
- Gil, E. (2017). *Posttraumatic play in children: What clinicians need to know*. Guilford.
- Gone, J. P., & Kirmayer, L. J. (2010). On the wisdom of considering culture and context in psychopathology. In T. Millon, R. F. Krueger, & E. Simonsen (Eds.), *Contemporary directions in psychopathology: Scientific foundations of the DSM-V and ICD-11* (pp. 72–96). The Guilford Press
- Haring, U., Sorin, R., & Caltabiano, N. J. (2019). Reflecting on childhood and child agency in history. *Palgrave Communications*, 5(1). <https://doi.org/10.1057/s41599-019-0259-0>
- Horvath, A., Thomassen, B., & Wydra, H. (2018). *Breaking boundaries: varieties of liminality*. Berghahn Books.
- Hoshino, J., & Cameron, D. (2015). Narrative Art Therapy Within a Multicultural Framework. In *Multicultural family art therapy* (pp. 193–219). essay, Routledge.
- Huss, E., Nuttman-Shwartz, O., & Altman, A. (2012). The role of collective symbols as enhancing resilience in children's art. *The Arts in Psychotherapy*, 39(1), 52–59.
<https://doi.org/10.1016/j.aip.2011.11.005>
- Jennings, S. (2018). Trauma work in play and drama therapy: The importance of the theatre of resilience. In B. Huppertz (Ed.), *Approaches to psychic trauma: Theory and practice* (pp. 389–399). Lanham, MD: Rowman & Littlefield.

- Kalaf, L., Plante, P. (2019) The Lived Experience of Young Syrian Refugees with an Expressive Arts Workshop About Resilience (L'expérience vécue de jeunes réfugiés syriens dans un atelier d'arts expressifs sur la résilience), *Canadian Art Therapy Association Journal*, 32(1), 18-30, <https://doi.org/10.1080/08322473.2019.1600895>
- Kapitan, L. (2018). Art therapy research ideas, tools, and steps in the process. In *Introduction to art therapy research* (2nd ed.) (pp. 3-32). Routledge.
- Kirmayer, L. J., Raikhel, E. & Rahimi, S. (2013). Cultures of the Internet: Identity, community and mental health, *Transcultural Psychiatry*, 50(165), 165-191, <https://doi.org/10.1177/1363461513490626>
- Kirmayer, L. J., Rousseau, C., Jarvis, G. E., & Guzder, J. (2015). The cultural context of clinical assessment. In A. Taasman, J. Kay, Lieberman, M. First, & M. Riba (Eds.), *Psychiatry* (4th ed.) (pp. 56-70). John Wiley & Sons.
- Livieratos, A. (2009). Developing a Research Design Supportive Framework for Constructivist Management Studies: A Meta-Analysis of a Research Project. *Proceedings of the 8th European Conference on Research Methodology for Business and Management Studies: ECRM*.
- Lloyd, B. & Usiskin, M. (2020) Reimagining an emergency space: practice innovation within a frontline art therapy project on the France-UK border at Calais, *International Journal of Art Therapy*, 25(3), 132-142, <https://doi.org/10.1080/17454832.2020.1786417>
- Lusebrink, V. (2014) Art Therapy and the Neural Basis of Imagery: Another Possible View, *Art Therapy*, 31(2), 87-90, <https://doi.org/10.1080/07421656.2014.903828>
- MacMillan, K. K., Ohan, J., Cherian, S., & Mutch, R. C. (2015). Refugee children's play: Before and after migration to Australia. *Journal of Paediatrics and Child Health*, 51(8), 771–777. <https://doi.org/10.1111/jpc.12849>

McCarthy, D. (2018). Becoming the Storm: Using the energy and imagery of symptoms in play therapy to help children heal. *American Journal of Dance Therapy*, 40(1), 113–137.

<https://doi.org/10.1007/s10465-018-9274-8>

McNiff, S. (2018). New media and their effect on art therapy. Dans C. A. Malchiodi (Ed.), *The handbook of digital art therapy*. (pp. 141-158) Jessica Kingsleys Publishers

Meshcheryakova, K. (2012). Art therapy with orphaned Children: Dynamics of Early Relational trauma and repetition compulsion. *Art Therapy*, 29(2), 50–59.

<https://doi.org/10.1080/07421656.2012.683749>

Meyer DeMott, M. A., Jakobsen, M., Wentzel-Larsen, T., & Heir, T. (2017). A controlled early group intervention study for unaccompanied minors: Can Expressive Arts alleviate symptoms of trauma and enhance life satisfaction? *Scandinavian Journal of Psychology*, 58(6), 510–518.

<https://doi.org/10.1111/sjop.12395>

Munos Montejano, M. & Crespo Sierra, T., (2014) Arteterapia y migración: inclusión social a través de la apropiación simbólica del paisaje. *Arteterapia: Papeles de arteterapia y educación artística para la inclusión social*, Vol.: 9, 13-24.

Nakamura, J., & Csikszentmihalyi, M. (2003). The construction of meaning through vital engagement. In C. L. M. Keyes, & J. Haidt (Eds.). *Flourishing: Positive psychology and the life well-lived* (pp. 83–104). American Psychological Association.

Newirth, J. (2016) Pleasure in the Transitional Space: Intersubjectivity and Transformation, *contemporary psychoanalysis*, (pp.249-274), 5

Nwoye, A., [Narrative Approach to Child and Family Therapy in Africa](#)

Nuttall, M & Pelletier, L. (2020): Understanding Symbol Repetition in Art Therapy, *Art Therapy*,

<https://doi.org/10.1080/07421656.2020.1816105>

- PettyJohn, M.E., Tseng, C-F, & Bloom, A. (2020). Therapeutic utility of discussing therapist/client intersectionality in treatment: When and how? *Family Process*, 59(2), 313-327. <https://doi-org.lib-ezproxy.concordia.ca/10.1111/famp.12471>
- Papadopoulos, R. K. (2007) Refugees, trauma and Adversity-Activated Development, *European Journal of Psychotherapy and Counselling*, 9:3, 301-312, 10.1080/13642530701496930
- Rose GJ (1996). *Trauma and mastery in life and art: Expanded with an original docudrama*, 2nd edition. International UP. 279 p.
- Rose, G. J. (1991). Abstract art and emotion: Expressive form and the sense of wholeness. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 39(1), 131–156. <https://doi.org/10.1177/000306519103900107>
- Root-Bernstein, M., & Root-Bernstein, R. (2006). Imaginary worldplay in childhood and maturity and its impact on Adult Creativity. *Creativity Research Journal*, 18(4), 405–425. https://doi.org/10.1207/s15326934crj1804_1
- Rousseau C, Measham T. Posttraumatic suffering as a source of transformation: a clinicalperspective. In: Kirmayer LJ, Lemelson R, Barad M, eds. *Understanding trauma: Integrating Biological, Clinical, and Cultural Perspectives*. Cambridge University Press; 2007.
- Randolph, J. J. (2009). A Guide to Writing the Dissertation Literature Review. *Practical Assessment, Research & Evaluation*, 14(13), 1–13.
- Saari, C. (1986). The created relationship: Transference, countertransference and the therapeutic culture. *Clinical Social Work Journal*, 14(1), 39–51. <https://doi.org/10.1007/bf00755430>
- Sherry L. Beaumont (2012) Art Therapy Approaches for Identity Problems during Adolescence, *Canadian Art Therapy Association Journal*, 25(1), 7-14, <https://doi.org/10.1080/08322473.2012.11415557>

- Stepney, S. A. (2019). Visionary Architects of Color in Art Therapy: Georgette Powell, Cliff Joseph, Lucille Venture, and Charles Anderson. *Art Therapy, 36*(3), 115–121.
<https://doi.org/10.1080/07421656.2019.1649545>
- Taylor, M., M. Mottweiler, R. Naylor, E., & G. Levernier, J. (2015) Imaginary worlds in middle childhood: a qualitative study of two pairs of coordinated paracosms, *Creativity Research Journal, 27* (2), 168-174.
- Tessier, V. P., Normandin, L., Ensink, K., & Fonagy, P. (2016). Fact or fiction? A longitudinal study of play and the development of reflective functioning. *Bulletin of the Menninger Clinic, 80*(1), 60–79.
- Tang, F., D. Adams, L (2010) “I Have Friend Now”: How Play Helped Two Minority Children Transition into an English Nursery School, *Diaspora, Indigenous, and Minority Education, 4*:2, 118-130,
<https://doi.org/10.1080/15595691003635898>
- Polushkin, V. (2018). 3.11-P15Migrant: definition in context of WHO documents for refugee and migrant health. *European Journal of Public Health, 28*(suppl_1).
<https://doi.org/10.1093/eurpub/cky048.137>
- Sitzer, D. L., & Stockwell, A. B. (2015). The art of wellness: A 14-week art therapy program for at-risk youth. *The Arts in Psychotherapy, 45*, 69–81. <https://doi.org/10.1016/j.aip.2015.05.007>
- Valera, S., Pol, E. (1994). El concepto de identidad social urbana: una aproximación entre la Psicología Social y la Psicología Ambiental. *Anuario de Psicología, 62*, 5-24
- Woollett, N., Bandeira, M., & Hatcher, A. (2020). Trauma-informed art and play Therapy: Pilot study outcomes for children and mothers in domestic violence shelters in the United States and South Africa. *Child Abuse & Neglect, 107*, 104564. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104564>
- Winnicott, D. W. (1971). *Playing and reality*. Tavistock
- Winnicott, D. W., Monod, C., & Pontalis, J.-B. (1975). *Jeu et réalité: L'espace potentiel*. Gallimard

Wyder, S. (2019). La maison comme représentation symbolique du moi : dessins et peintures d'un travail de terrain en art-thérapie avec un groupe focus dans une unité fermée pour adolescents.

Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, 67, 286–295

Zittoun, T. (2020). Imagination in people and societies on the move: A sociocultural psychology

perspective. *Culture & Psychology*, 26(4), 654–675. <https://doi.org/10.1177/1354067x19899062>